

Bibliographie autour du thème de l'identité, de la construction de soi

Sélection pour une présentation à l'oral (étudiant.e.s inscrit.e.s en contrôle continu)

I Des auteur.e.s français.e.s ou qui ont écrit en français

- Agota Kristof, *L'analphabète*, 2004, Editions Zoé

Agota Kristof est née en 1935 en Hongrie, à Csikvand. Elle doit s'exiler avec sa famille pour des raisons politiques. Elle arrive en Suisse en 1956, où elle travaille en usine. Puis elle apprend le français. En 1987, elle devient célèbre avec son premier roman, *Le Grand Cahier*. Deux autres livres suivent, *La Preuve* et *Le troisième mensonge*, une trilogie traduite dans trente langues. *L'Analphabète* est son seul récit autobiographique. Onze chapitres pour onze moments de sa vie : l'enfance heureuse, les années de solitude en internat, la mort de Staline, la langue maternelle et les langues ennemies que sont l'allemand et le russe, la fuite en Autriche et l'arrivée à Lausanne, avec son bébé.

- Gaël Faye, *Petit pays*, Editions Grasset, 2016

Dans les années 1990, un petit garçon, Gabriel, vit au Burundi avec son père, un entrepreneur français, sa mère rwandaise et sa petite sœur. Il passe son temps à faire les quatre cents coups avec ses copains de classe jusqu'à ce que la guerre civile éclate, que ses parents divorcent, mettant fin à l'innocence de son enfance.

- Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, Julliard, 1954

Ce premier roman de Françoise Sagan a été publié par Françoise Sagan à l'âge de 19 ans. Ce fut un succès immédiat : le livre a été l'un des best-sellers de l'année 1954. La narratrice, Cécile, adolescente insouciant, a passé son enfance en pension. Elle vit depuis deux ans avec son père Raymond qui est veuf et qui a la quarantaine. Elle mène une existence oisive et bénéficie d'une grande liberté. L'été de ses 17 ans, Cécile, son père Raymond, et Elsa, sa maîtresse du moment, partent en vacances sur la Côte d'Azur. Raymond a également invité Anne, une femme séduisante et brillante, qui était l'amie de son épouse. Raymond délaisse peu à peu Elsa et devient l'amant d'Anne. Il est décidé à changer de vie pour elle et envisage même de l'épouser. Très vite, Anne prend en main la vie de Cécile et décide notamment de la faire travailler, celle-ci ayant raté son baccalauréat cette année-là. Cécile craint de perdre sa liberté. Elle va donc monter un complot pour empêcher ce mariage...

- Marguerite Duras, *L'amant*, Les éditions de Minuit, 1984

La narratrice, c'est l'auteure lorsqu'elle avait 15 ans et demi. Elle raconte un épisode de sa propre vie. C'est donc un roman autobiographique. L'action se situe en Indochine où elle vit avec sa mère, veuve, et ses deux frères, tous deux plus âgés qu'elle. Inscrite de force dans un lycée pour étudier les

mathématiques, peut-être dans le but secret de prendre la relève de sa mère enseignante dans cette matière, elle ne rêve que de devenir écrivain. Elle est pensionnaire et plutôt livrée à elle-même. Un jour au cours duquel elle traverse le fleuve séparant son lycée et sa pension, elle rencontre un banquier chinois, jeune et riche. Ils tombent éperdument amoureux et commencent une relation faite d'amour et d'argent, difficilement qualifiable de relation saine et stable.

➤ Annie Ernaux, *La honte*, Gallimard, 1997

C'est un roman autobiographique, qui s'ouvre ainsi : « Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi. » Le reste du roman est consacré à ce qui a mené à cet événement, notamment les efforts des parents d'Annie Ernaux pour grimper l'échelle sociale et être des gens comme il faut, et ce qui en a découlé.

➤ Annie Ernaux, *La femme gelée*, Gallimard, 1981

Dans *La Femme gelée*, Annie Ernaux peint le portrait d'une femme dans les années 1960 et met subtilement en avant les limites de l'émancipation de la femme dans ces années-là. Cette femme gelée, pétrifiée, empêchée, ce fut elle, mais ce furent aussi d'autres femmes dépossédées d'elles-mêmes et de toutes leurs aspirations par une société patriarcale qui assignait les femmes à la sphère domestique.

➤ Romain Gary, *La promesse de l'aube*, Gallimard, 1960

Romain Gary qualifie son œuvre comme étant "d'inspiration autobiographique", cependant le véritable objet du livre consiste à rendre hommage à sa défunte mère. L'amour inconditionnel et l'ambition qu'elle avait pour son fils sont parvenus à le porter au-delà de ses espérances.

➤ Maryam Madjidi, *Marx et la poupée*, Le nouvel Attila, 2017

Depuis le ventre de sa mère, Maryam vit de front les premières heures de la révolution iranienne. Six ans plus tard, elle rejoint avec sa mère son père en exil à Paris. À travers les souvenirs de ses premières années, Maryam raconte l'abandon du pays, l'éloignement de sa famille, la perte de ses jouets – donnés aux enfants de Téhéran sous l'injonction de ses parents communistes -, l'effacement progressif du persan au profit du français qu'elle va tour à tour rejeter, puis adopter frénétiquement, au point de laisser enterrée de longues années sa langue natale. Prix Goncourt du premier roman en 2017.

➤ Anne Plantagenet, *Trois jours à Oran*, Stock, 2014

15 septembre 2005, aéroport d'Orly. Anne et son père embarquent pour l'Algérie, où le père, timide et renfermé, est né il y a 60 ans et qu'il a quittée en 1961. Il n'y est jamais retourné. Depuis, l'Algérie est un sujet douloureux dans la famille. À la mort de sa grand-mère et en plein chaos sentimental, Anne décide qu'il est temps d'exorciser le passé et propose à son père de l'accompagner de l'autre côté de la Méditerranée. Un voyage sur les traces d'une famille de pieds-noirs semblable à beaucoup d'autres.

- Clémence Boullouque, *Mort d'un silence*, Gallimard, 2003

Au lendemain des attentats du 11 septembre à New York, l'auteure a été prise par l'urgence de l'écriture. Elle se doit de raconter l'enfance vécue auprès d'un père juge chargé de la lutte antiterroriste dans les années 1980. Elle raconte les menaces de mort, les gardes du corps... Et le suicide de son père alors qu'elle n'a que treize ans. Voici ce qu'elle écrit dans ce qui est à la fois une autobiographie et un livre à la mémoire de son père : « *Je suis la fille du juge Boullouque, du terrorisme, des années quatre-vingt, des attentats parisiens. Et je suis orpheline de tout cela. Personne ne se souvient de mon père et la vague d'attentats des années quatre-vingt à Paris se confond avec celles qui ont suivi - c'est après tout le destin des vagues de se retirer. C'était aussi le sien.* »

II Des auteurs américains (traduits de l'anglais américain)

- Maya Angelou, *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*, Le Livre de Poche, 2009 (pour la version française)

Dans ce récit, considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature américaine, Maya Angelou relate son parcours hors du commun, ses débuts d'écrivain et de militante dans l'Amérique des années 1960 marquée par le racisme anti-Noir, ses combats, ses amours. Son témoignage, dénué de la moindre complaisance, révèle une personnalité exemplaire. À la lire, on mesure – mieux encore – le chemin parcouru par la société américaine en moins d'un demi-siècle...

- J-D Sallinger, *L'attrape-cœurs*, Robert Laffont, 1953

C'est un récit à la première personne qui relate trois jours dans la vie d'un adolescent, Holden Caulfield, et son errance solitaire à travers la ville de New York.

- Sylvia Plath, *La cloche de détresse*, Gallimard, 1988 (pour la version française)

La cloche de détresse est le récit bizarre de la descente aux enfers et dans la dépression d'une très jeune fille. Esther Greenwood, car c'est ainsi qu'elle s'appelle, oscille entre exaltation et désespoir vengeur tant qu'elle vit des moments excitants à New York. Avant de s'effondrer complètement lorsqu'elle doit rentrer dans sa petite ville natale : impossible pour elle alors de se laver, de dormir, de sortir, d'écrire, de lire, de se lever, de faire des projets... S'en suit une série de soins médicaux : rendez-vous chez le psychiatre, hospitalisations, électrochocs...